



Allopathie ? Comment ça va ?

Par
**CLÉMENTINE
MERCIER**

Un bouquet de pilules colorées a surgi au milieu de la poussière, du vacarme et de la pollution haïtienne avec, à la place des fleurs, des médicaments bigarrés : cette vision est la matrice d'*Happy Pills*, un formidable petit livre sur la galaxie pharmacopée à l'heure de la mondialisation. Le journaliste Arnaud Robert et le photographe Paolo Woods se sont intéressés à ces gerbes médicamenteuses après les avoir d'abord pris pour des échafaudages de bonbons. Et de là est partie une enquête sur la consommation de drogues licites à travers le monde.

A Haïti, Berthony, Claudine, Pélège, Aristil, Julène et Ré-nold sillonnent les rues pour vendre des pilules sans prescription. Devant un fond blanc, isolé du capharnaüm des rues de Port-au-Prince, la silhouette d'Ady Dumé, modeste pharmacien ambulancier, n'en est que plus frappante. «*J'ai choisi ce métier parce que les gens auront toujours des maladies à guérir*», explique Berthony. Il vend sa marchandise à la découpe, cisillant les plaquettes à la demande. Afin d'attirer les clients, ces marchands peaufinent leur boutique qui tient en équilibre dans un seau : plus la tour de cachets est flamboyante, meilleures en sont les affaires à la fin de la journée. Il faut assortir les couleurs comme un étal de confiseur. En Haïti, on ne compte que 170 pharmacies légales pour 11 millions d'habitants. Naturellement, les vendeurs nomades prennent le relais du vide médical et s'imposent en prescripteurs, parfois à l'origine d'erreurs de diagnostics et de décès accidentels. Ils distribuent aussi des médicaments périmés ainsi que des génériques chinois et indiens. «*C'est Matrix à tous les carre-*

fours», écrit Arnaud Robert dans cet étonnant ouvrage, étayé par des statistiques et une mise en page énergique où le journaliste et le photographe mettent bout à bout leur tour du monde des drogues sur ordonnance. En croisant la route de ces marchands ambulants, mais aussi d'un gigolo italien, d'un Suisse sous dépression lourde et d'un candidat à l'euthanasie, on découvre l'ampleur de la consommation de stéroïdes, d'antidépresseurs et d'opioïdes – notamment en Afrique –, le miracle de thérapies génériques, mais aussi le pentobarbital, drogue du suicide, des exécutions capitales et des euthanasies. Un livre qui, dans sa présentation,

n'est pas sans évoquer l'œuvre de l'artiste britannique Damien Hirst qui s'est, lui aussi, intéressé au potentiel esthétique des gélules : «*Les pilules ont une petite forme brillante, aussi puissante que de l'art minimal. Elles sont toutes conçues pour vous les faire acheter*», expliquait le plasticien, auteur de sculptures et d'installations à partir de médicaments dès la fin des années 80. Des œuvres alléchantes et vendues à un prix prohibitif... ▶

**HAPPY PILLS,
LE BONHEUR EN PILULES**
d'ARNAUD ROBERT
et PAOLO WOODS
éd. Delpire, 264 pp.,
39 euros.

